Communiquer
Revue de communication sociale et publique

16 | 2016
Valorisation, stratégies et communication des territoires à l'épreuve de l'authenticité

Science, techniques et société : recherches sur les technologies digitales

Note de lecture

Masselot, C. et Rasse, P. (2015). Science, techniques et société : recherches sur les technologies digitales. *Paris, France : L'Harmattan. Book Review*

Lena A. Hübner

Éditeur
Département de communication sociale et publique - UQAM

Édition électronique
URL : http://communiquer.revues.org/1890
ISSN : 2368-9587

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2016
Pagination : 111-114

Référence électronique
Lena A. Hübner, « **SCIENCE, TECHNIQUES ET SOCIÉTÉ : RECHERCHES SUR LES TECHNOLOGIES DIGITALES** », *Communiquer* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 28 octobre 2016.
URL : http://communiquer.revues.org/1890

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Communiquer

Revue de communication sociale et publique

communiquer

Note de lecture

Masselot, C. et Rasse, P. (dir.). (2015). *Science, techniques et société : recherches sur les technologies digitales*. Paris, France : L'Harmattan.

Lena A. Hübner, M.A.
Doctorante en communication
Université du Québec à Montréal, Canada

Résumé

Cette note de lecture s'intéresse à l'ouvrage *Sciences, techniques et société* : *recherches sur les technologies digitales* (2015) dirigé par Cyril Masselot et Paul Rasse. Ce livre réaffirme l'habilité des sciences de l'information et de la communication à penser les rapports entre technologies et société.
Mots-clés : technique, société, approches en communication.

Abstract

The present review discusses the book Sciences, techniques et société: recherches sur les technologies digitales (2015) co-edited by Cyril Masselot and Paul Rasse. This work reaffirms the ability of information and communication studies to consider the relationship between technology and society.
Keywords: technology, techniques, society, communication studies approaches.

Certains droits réservés © Lena A. Hübner (2016)
Sous licence Creative Commons (by-nc-nd).
ISSN 2368-9587

Le livre présenté ici est l'un des cinq livres issus des actes du XIXe Congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC) qui a eu lieu à Toulon (France) en juin 2014. L'ouvrage dirigé par Cyril Masselot, maître de conférences à l'Université de Franche-Comté, et Paul Rasse, professeur à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, porte sur l'aptitude des sciences de l'information et de la communication (SIC) à penser les interrelations entre technologies et société. Rasse spécifie que les quinze contributions présentent des pistes de recherche pour étudier les pratiques sociales dans un environnement instable « où se mêle conception et usages, intérêt et altruisme, création et asservissement, surveillance et liberté, révolte et soumission » (p. 19). Ce livre montre que les recherches sur le rôle global des technologies de l'information et de la communication (TIC) dressent un portrait critique des rapports entre techniques et société. Plus on replace l'usage créatif d'une technique prise isolément dans son contexte social plus large, plus il apparaît imbriqué dans un ensemble de rapports de pouvoir prédéfinis et, ainsi, renforce et révèle le pouvoir des acteurs majeurs.

Des concepts aux méthodes d'investigation

Malgré que les textes ne soient pas regroupés en parties thématiques, le livre poursuit une certaine logique dans l'ordre établi. Dans son organisation, la structure du livre calque le schéma classique d'une recherche : état des lieux (chap. 1), présentation d'approches épistémologiques et théoriques (chap. 2-6), méthodes d'investigations (chap. 7-15). Une première logique à laquelle les directeurs ont superposé celle de regroupements thématiques (par exemple approche, méthode, objet) de chapitres voisins.

Le livre débute avec un texte de Juanals dressant un état des lieux de la recherche sur la « culture numérique », alors que les chapitres suivants présentent différents concepts théoriques et épistémologiques pour penser les rapports entre TIC et société. Le lecteur y découvre la sémiotique critique (Trelani) et la thèse philosophique et épistémologique « TAC », selon laquelle la technique est anthropologiquement constitutive (Collomb). Deux autres chapitres introduisent la pensée de Goffmann (Gobert et Piginier) et de Dewey en SIC (Cailleau), entre autres pour étudier l'écriture collaborative synchrone en ligne. Tandis que ces chapitres s'intéressent à l'étude des usages et du design d'un dispositif spécifique, le sixième chapitre de l'ouvrage porte sur l'analyse du rôle global des TIC dans la société. En considérant les TIC comme un « moteur d'inférence et de gestion de forme », Robert y argumente que les technologies contribuent à la *gestionnarisation* de nos sociétés.

Les chapitres 7 à 15 se tournent davantage vers la démonstration de méthodes d'investigation. Nous y découvrons plusieurs études de cas telles qu'une analyse comparative sur le rôle des pratiques info-communicationnelles de trois mouvements contestataires en Italie (Sedda) et deux études (Serrano ; Masseran et Weil) sur l'organisation d'un débat public en France à propos de l'aménagement d'un centre de stockage pour déchets nucléaires (projet Cigéo). Les trois textes suivants explorent les liens entre présence, immersion (Nannipieri, Muratore, Dumas et Renucci) et géolocalisation (Valentinova Petrova ; Severo et Romele). L'analyse des usages des TIC est au cœur des chapitres de Mauvoisin (chap. 13), qui se penche sur le rôle de la photographie dans un réseau de rencontres gaies, et de Ben Affana (chap. 14), qui étudie les usages d'un blogue de maternité québécois. Le dernier chapitre présente un projet de recherche-action poursuivant l'implantation d'un réseau numérique dans le but d'améliorer la communication entre acteurs professionnels,

collectivités, citoyens et les familles d'enfants en difficultés d'apprentissage, dans une commune française (Granget et Pybourdin).

Un ouvrage qui témoigne de la diversité des SIC

La principale qualité de cet ouvrage est de mobiliser plusieurs approches et études de cas pertinentes qui approfondissent et comblent des lacunes et ouvrent des pistes futures pour l'étude des rapports entre TIC et société, et ce, selon une perspective informationnelle et communicationnelle. Ce faisant, il s'inscrit pleinement dans son champ de recherche.

Selon Dacheux (2009), les SIC se caractérisent par le désir de compréhension de la communication humaine dans toute sa complexité, cela par l'interdisciplinarité et par un « regard spécifique » sur les « relations entre information et communication » (p. 13). Les textes de cet ouvrage apportent un souci particulier à l'inscription de leurs propos dans cette discipline : autant cette variété s'avère enrichissante pour explorer les SIC, autant elle circonscrit et oriente la discussion sur les principes fédérateurs de ce livre. Avant de poursuivre sur quelques lacunes conceptuelles, nous nous attarderons à une contribution qui sort du lot.

À notre avis, le troisième chapitre de Collomb portant sur la thèse philosophique et épistémologique « TAC » est particulièrement intéressant. Cette approche permet un « déplacement du regard » vers la question du nombre sans pour autant adhérer à un paradigme technodéterministe. L'auteure propose l'élaboration d'un cadrage analytique multidimensionnel et nuancé. Déjà plusieurs auteurs, dont Voirol (2014) ou Lemieux (2014), revendiquent de nouveaux cadrages afin de dépasser la simple discussion des effets positifs ou négatifs du web. D'un côté, il s'agit de ne pas surévaluer le niveau micro et, d'un autre, d'éviter des interprétations hâtives au niveau macro. Le cadre introduit ici permet un tel nuancement puisqu'il rend compte de dimensions économico-techniques (par exemple le rôle des algorithmes) qui restent opaques pour les usagers (Van Dijk, 2013). Selon Collomb, ce regard se distancie des études qui « règlent la focale […] sur les usages » (p. 55). Nous pensons qu'il est plutôt complémentaire, car il intègre une dimension supplémentaire afin de saisir les pratiques dans toute leur complexité.

Technique, technologie ou dispositif?

À la suite de la lecture de cet ouvrage collectif, nous nous sommes interrogée sur l'articulation de quelques mots clés. Référons-nous au titre de cet ouvrage, *Sciences, techniques et société : recherches sur les technologies digitales*, aux fins de discussion. Trois termes méritent d'être examinés : *technique*, *technologie* et le qualificatif *digital*. Dans l'introduction, Rasse spécifie que l'objectif de l'ouvrage est de mettre en valeur les contributions particulières des SIC à éclairer les rapports entre technologies et société. Toutefois, il ne clarifie pas ce qu'il entend par « technologie », car, si nous suivons George (2014), l'utilisation de ce terme mérite systématiquement une définition : « Ne devrions-nous pas plutôt parler de "technique", le mot "technologie" renvoyant davantage aux discours (logos) sur la technique ? », demande-t-il (George, 2014 p. 14). Alors que Rasse emploie ces deux termes tels des synonymes.

L'utilisation imprécise des deux termes se constate quand Rasse retrace l'histoire des « innovations techniques » (p. 11-19). Il parle de diverses « nouvelles technologies » (p. 18) qui ont mené à plusieurs révolutions et « big bangs » – la plus récente étant la « révolution de la connectique et des technologies numériques » (p. 19). Ce choix de vocabulaire, que nous pourrions qualifier de technodéterministe, montre d'ailleurs une certaine ambiguïté dans son argumentation. D'un côté, il insiste sur le pouvoir transformateur, voire « révolutionnaire »,

des TIC. De l'autre, Rasse affirme qu'en adoptant un point de vue macrosociologique sur ceux-ci, nous nous apercevons qu'ils s'inscrivent dans des « rapports de pouvoir déjà existants » servant « la puissance des puissants » (p. 23). L'absence d'une définition paraît d'autant plus surprenante que le Congrès invitait explicitement à penser « les pratiques sociales confrontées aux évolutions des dispositifs techniques et technologiques » (p. 7). Les organisateurs avaient donc choisi de distinguer les termes de *technique* et de *technologie*, nuance à laquelle les auteurs ne s'attardent pas.

Vient ensuite la discussion du qualificatif *digital* figurant dans le titre. Le mot *digital* ne constitue-t-il pas un anglicisme pour *numérique* renvoyant « à l'idée selon laquelle les informations [...] circulent de plus en plus facilement sous codage informatique binaire [...], à travers des supports [...] qui sont de plus en plus interconnectés » ? (George, 2014, p. 15.) George argumente qu'à l'aune d'une telle définition, nous pourrions aussi bien qualifier les techniques de « réseautiques », mettant alors l'accent sur l'interconnectivité. Cette diversité des termes utilisés et le manque de clarté s'y référant se poursuivent tout au long du livre, nous sommes d'avis que le lecteur aurait profité d'une définition lors de l'introduction.

Malgré cette lacune conceptuelle, nous saluons la grande qualité individuelle des contributions, qui réussissant à combler des écarts entre connaissances scientifiques et monde actuel. En général, l'ouvrage porte un regard plutôt nuancé sur les pratiques sociales, car les auteurs rendent compte des limites des approches tant micro que macro et adoptent une position d'optimisme modéré quant au potentiel émancipateur des TIC.

Pour terminer, rappelons-nous que l'intérêt général de l'ouvrage réside dans sa valorisation de l'habilité des recherches en SIC à explorer les rapports entre technologies et société. Ce livre se démarque par la grande qualité de ses multiples contributions diversifiées, autant sur les plans théorique que méthodologique. Cependant, le fil conducteur de cette variété d'apports diversifiés et, de fait, leur portée est brisé par le manque de clarification de certains concepts.

Références

Dacheux, É. (2009). Les SIC approche spécifique d'une recherche en communication mondialisée. Dans É. Dacheux (dir.), *Les sciences de l'information et de la communication* (p. 9-36). Paris, France : CNRS Éditions.

George, É. (2014). Quelles perspectives critiques pour aborder les TIC?. *tic&société*, *8*(1-2). DOI : 10.4000/ticetsociete.1365

Lemieux, C. (2014). Étudier la communication au XXIe siècle. De la théorie de l'action à l'analyse des sociétés. *Réseaux*, *2*(184-185), 279-302. DOI : 10.3917/res.184.0279

Van Dijck, J. (2013). Social Media Platforms as Producers. Dans T. Olsson (dir.), *Producing the Internet. Critical Perspectives of Social Media* (p. 45-62). Göteborg, Suède : Nordicom.

Voirol, O. (2014). D'un paradigme à l'autre. Sur quelques glissements théoriques dans l'étude de la communication sociale Trente ans de la revue Réseaux. *Réseaux*, *2*(184-185), 247-278. DOI : 10.3917/res.184.0247